

SUR LES TRACES DE DONALD JUDD

Qui n'a un jour entendu parler de Marfa, la ville mythique par excellence pour tout passionné d'art contemporain ?



Marfa, Texas.

Cette petite ville de deux mille habitants dans le Texas profond, à plus de six heures de route de San Antonio, est située sur un plateau à mille quatre-cents mètres d'altitude dans le désert de Chihuahua, proche de la frontière mexicaine, en plein Far West. Un véritable voyage initiatique au cours duquel il vous sera donné de découvrir un paysage ponctué de ranchs, d'éoliennes et de troupeaux de bovins. Tout l'imaginaire du western prend forme. Cette terre aride aux couleurs chaudes est baignée d'une lumière naturelle indescriptible et les ciels changeants y sont fascinants de l'aube au coucher du soleil.

Marfa, fondée en 1880 était en premier lieu un point de ravitaillement en eau pour les longs trains de marchandises de la Southern Pacific reliant Houston à Los Angeles. Ces trains interminables la traversent encore aujourd'hui quatre fois par jour dans un hurlement saisissant. La ville se développe ensuite grâce aux nombreux ranchs dans les alentours et l'installation d'une base militaire pendant la Deuxième Guerre mondiale, puis décline dans les années 50 pour devenir une ville-fantôme jusqu'à la venue du réalisateur Georges Stevens en 1956 pour le tournage du film culte «Giant» avec Elizabeth Taylor et James Dean. L'hôtel El Paraiso, QG de l'équipe de tournage, en atteste encore avec ses murs couverts d'images retraçant les différentes scènes.

Dans les années 70, le pionnier américain du Minimalisme Donald Judd, fatigué par la vie trépidante de New-York et souhaitant montrer ses œuvres de façon permanente, part à la recherche d'un lieu approprié dans le sud des Etats-Unis. Traversant le désert Chihuahua, il est séduit par l'immensité, le calme et la lumière régnant dans cette région ouest du Texas. Il décide alors de s'installer à Marfa et achètera au total une quinzaine de propriétés dont certaines ne sont pas encore

réhabilitées et ouvertes au public, tel un projet de résidences d'artistes encore à l'étude.

MAIS QUI ÉTAIT EN VÉRITÉ DONALD JUDD ?

Nous entrerons pleinement dans son univers en visitant la Fondation Judd dirigée par ses enfants.

Après des études de philosophie, d'histoire de l'art et avoir exercé comme critique d'art, Judd commence par peindre des toiles abstraites. L'expressionnisme abstrait est de rigueur à cette époque. Insatisfait par la planéité de la toile, il se consacre alors à la construction de volumes géométriques aux couleurs industrielles (le rouge de cadmium tout particulièrement), avec des matériaux modestes (contre-plaqué, acrylique et aluminium) et devient l'un des fondateurs du nouveau courant minimaliste. Ses recherches portent sur les formes simples, les volumes, les matériaux divers en dialogue avec l'espace environnant la lumière et l'architecture. Ses premières pièces sont réalisées avec l'aide de son père menuisier. Grand théoricien, il applique des règles strictes afin d'éviter tout illusionnisme et développera ses principes dans de nombreux domaines (architecture, design). Seul écart à cette rigueur, sa passion pour la cornemuse, qu'il pratiquera avec ses amis musiciens.

En 1973, Judd achète un quartier situé dans le centre de Marfa, face à une usine aujourd'hui distillerie, qu'il ceint de hauts murs en adobe selon les techniques de construction locales. La cour intérieure, en forme de U, est réalisée selon ses plans, où géométrie et symétrie sont les mots-clefs. Tout est dessiné par l'artiste : une piscine en béton, le mobilier de jardin, sans oublier un potager et un alignement parfait de pruniers à l'arrière du bâtiment. Deux hangars

sont destinés à la monstration de ses œuvres et à une bibliothèque immense comportant plus de treize mille volumes organisés de façon très méthodique par thématiques -mathématique, sciences, architecture, histoire de l'art, musique, biographies d'artistes classées par ordre alphabétique et par pays. L'ex-maison de l'intendant de la manufacture deviendra sa résidence privée, et chaque meuble sera conçu par l'artiste, y compris le mobilier de cuisine et de salle de bain.

En 1989, Judd achète l'ancienne Marfa National Bank de style art-déco, construite par l'architecte allemand L. G. Knipe en 1925, et la transforme en espace de travail et bureaux. Il y présente sa collection personnelle de meubles et d'œuvres modernistes d'Alvar Aalto, Josef Albers, Ludwig Mies van der Rohe, Gerrit Rietveld, and Theo van Doesburg. Son bureau a été préservé tel qu'il l'a laissé en 1994, suite à sa mort brutale à l'âge de soixante-cinq ans, avec les plans de futurs bâtiments et de pièces d'ameublement étalés sur les tables de travail. La Cobb house, achetée la même année, sera consacrée à l'accrochage de ses premières peintures abstraites réalisées entre 1956 et 1958.

En 1990, il prend possession d'un ancien supermarché qui deviendra son atelier, où l'on découvre ses échantillons de matériaux, nuanciers de couleurs, ses dessins d'une grande précision et ses prototypes.

En 1991, Judd acquiert une imprimerie et l'hôtel adjacent dans l'idée d'y présenter ses tirages et dessins. Aujourd'hui les bureaux de la fondation ont pris possession des lieux et les archives y sont conservées.

Mais parallèlement, avec l'aide de la DIA

Art Foundation, Judd achète en 1978 les trente-quatre bâtiments et terrains de la base militaire, Fort D.A. Russell, dont deux hangars, un hôpital et des baraquements, qui après des transformations, deviendront la Fondation Chinati, du nom des monts Chinati se dressant non loin. Ce musée ouvrira ses portes au public en 1986 afin de montrer les œuvres de grande dimension de Judd et celles de ses amis Dan Flavin et John Chamberlain dans un premier temps.

Le clou de la visite, à la Fondation Chinati, reste la série «*One Hundred Boxes in Mill Aluminum*» dans les deux hangars parcourus sur toute leur longueur par de grandes baies vitrées qui laissent entrer les rayons du soleil illuminant les cent caisses d'aluminium usiné, évidées ou non, où se reflètent le ciel et le paysage. Judd devient l'architecte de ses environnements. L'effet de perspective est saisissant puisque tous les éléments cubiques, bien qu'ils soient de taille parfaitement identique, paraissent de taille différente. Par les jeux de lumière, une immersion magique qui reste difficile à retranscrire.



*Donald Judd,
100 untitled works in mill aluminum, 1982-1986*

Désolée Monsieur Judd, une grande émotion face à ces cent cubes irradiant de lumière ! De fait, l'artiste ne considérait ses œuvres ni comme des peintures, ni comme des sculptures mais simplement des «*objets spécifiques*» dénués de toute narration, de toute référence à une quelconque réalité. Pour lui, l'art devait «*être simplement intéressant*» et ne donner lieu à aucune sensation...

LA COLLECTION DE DONALD JUDD À LA FONDATION CHINATI

Autre choc lorsque nous pénétrons dans les six baraquements militaires où Dan Flavin a installé ses néons fluorescents, créant pour chacun une ambiance particulière. En superposant différemment les néons de couleur variable, il irradie l'espace avec le spectre de la lumière. Les deux artistes ont été très amis de tout temps et Donald Judd appellera d'ailleurs son fils Flavin. D'autres œuvres d'artistes de la collection seront installées ultérieurement, avec celles de David Rabinowitch, Roni Horn, Ilya Kabakov, Richard Long, Carl André, Claes Oldenburg et Coosje Van Bruggen. Nous poursuivons la visite, dans l'ancien hôpital militaire où Robert Irving a imaginé «*Dawn to dusk*» en 2016, et transformé l'espace en une traversée expérimentale de la lumière, un parcours jouant sur la gradation de la lumière au fil du passage des portes en enfilade.

A chaque œuvre, un bâtiment est dédié. Les vingt-deux sculptures de John Chamberlain, réalisées en tôle de voitures, conversent joyeusement dans un ancien entrepôt.

Pour clore la visite, nous avons rendez-vous sur l'ancien terrain de polo du fort, où les quinze parallélépipèdes en béton de Donald Judd sont agencés sur près de deux kilomètres,

découvrant des horizons et des perspectives infinies avec des projections d'ombre dessinant d'autres formes au sol.

UN PÔLE CULTUREL UNIQUE

Grâce à la fondation à but non lucratif «Ballroom Marfa» -dans une ancienne salle de bal des années 20-, l'endroit a depuis attiré d'autres artistes comme le duo Elmgreen et Dragset et sa «Prada Marfa» boutique impénétrable et pourtant fièrement posée depuis 2005 le long de la Highway 90, en plein désert, à une cinquantaine de kilomètres de la ville, mirage de notre société consumériste. Ou encore Haroon Mirza qui installe à la sortie de la ville «Stone circle», de la série des «Symphonies solaires» : un cercle constitué de huit blocs de marbre noir, inspiré par les mégalithes de Stonehenge érigés par les humains et utilisés pour des pratiques mystérieuses liées à la communion avec la Terre, générant lumière et son électronique. Une dizaine de galeries d'art et une librairie avec une sélection incroyable d'ouvrages sur la région, l'art contemporain et la poésie ont ouvert depuis les années 2000. Un «Hub arty» au milieu de nulle part !

Vous l'aurez compris, on ne vient par hasard à

Marfaet «*si elle n'existait pas, il faudrait l'inventer*» pour utiliser les mots de Voltaire. Une belle endormie qui se transforme de temps à autre en un centre culturel dynamique, accueillant outre les arts plastiques, festivals de musique ou de cinéma... Depuis peu, des écoles d'art européennes, dont l'ESBA de Nantes qui a installé non loin de là des trailers pour ses étudiants, sur un terrain de sept hectares, afin qu'ils puissent venir en résidence se confronter aux particularités de ces paysages arides, infinis, calmes et hors du temps, en symbiose parfaite avec la rigueur du Minimalisme.

Seules les pelotes d'herbe jaune continuent inlassablement leur danse échevelée le long des routes...

Sylvie FONTAINE

(1) *Donal Judd, 15 untitled works in concrete, 1980-1984, Marfa*

(2) *Donald Judd, 100 untitled works in mill aluminum, 1982-1986.*

Permanent collection, the Chinati Foundation, Marfa, Texas. Photo by Douglas Tuck, courtesy of the Chinati Foundation. Donald Judd Art 2017 Judd Foundation / Artists Rights Society (ARS), New York.